

L'ÉCHO DES COURSIVES

Le journal du Mirail par ses habitants



Comité Populaire d'Entraide et de Solidarité

N°04 - ÉTÉ 2025

DU CAPITOLE À LA REYNERIE : UNE MANIFESTATION COMBATIVE POUR LA PALESTINE !



Crédit photo: SI3nd

Le mardi 9 Juin, des rassemblements en soutien à la **Flottille de la liberté** se sont fait dans toutes les villes de France, et notamment à Toulouse, place Jeanne d'Arc. Ce qui n'était qu'un simple rassemblement qui réunissait diverses organisations, s'est rapidement transformé en manifestation vers le **Capitole**. Lorsque les manifestants sont arrivés sur la place, ils ont pu scander des slogans en faveur de la **Palestine**, exprimant leur colère face au **génocide**. Des manifestants se sont fait arrêter pour avoir courageusement escaladé la facade du Capitole pour y ajouter le drapeau

"Vive la Résistance Palestinienne !"

Palestinien. Le cortège de première ligne, **combatif dès la première heure**, a exigé la **libération** des deux mis en cause et exercé la **pression populaire** sur la police, qui a finalement **cédé**. C'est une **victoire** politique importante face à une police qui se permet n'importe quelle **exaction** sous prétexte de l'uniforme, cela montre ainsi que le seul qui décide du sort du peuple, **c'est le peuple lui-même**. Ce cortège, au départ dirigé par les partis

politiques, s'est vite transformé en un **cortège combatif**, déterminé et assumant son mot d'ordre : **"Vive la Résistance Palestinienne !"**. L'objectif du cortège était de finir symboliquement le parcours à la **Reynerie**. Et cela a été accompli avec un grand succès ! Le cortège est d'abord arrivé à **Bagatelle** où les habitants ont crié pour la Palestine et pour

Bilal, habitant tué par la police et à qui nous avons pu rendre **hommage**. C'est un geste fort pour la **défense de notre quartier** qui subit au quotidien le harcèlement policier. Cette même police a

gagé le cortège, à ce moment-là composé de plus de **200 personnes**, vers le pont de la rocade. En faisant preuve d'ingéniosité, les manifestants ont pu contourner la police en passant par les profondeurs du quartier pour finalement arriver sur la **Place Abbal** et fêter cette **victoire contre la répression**. Cette marche a montré la solidarité des habitants du Mirail et des **progressistes** de Toulouse envers la cause Palestinienne !

BRÈVES DU MIRAIL

“1€ Symbolique” : La mort de nos commerces de la place Abbal

Depuis le mois dernier, les habitants de la Reynerie qui passaient par la place Abbal et voulaient simplement s'acheter une baguette de pain, boire un café ou participer à la vie du quartier auprès de l'une des nombreuses associations présentes se sont retrouvés face à des murs de parpaings fraîchement posés devant les commerces et le pôle associatif de la dalle Abbal. Tous ont ainsi été condamnés ? Presque. Nous avons pu interviewer pour ce numéro le propriétaire de l'un des derniers commerces de la place Abbal, lui aussi menacé par la fermeture.

EdC : Quelle est la situation pour les commerçants ?

M : La plupart des commerces ont fermé, les gens ne peuvent même plus acheter une baguette. La place est déserte maintenant. On nous propose de racheter nos commerces pour 1euro symbolique. Ils menacent de tout fermer avec le matos dedans si les commerçants ne veulent pas partir. Pourquoi ils ferment le centre commercial et pendant 6 mois il n'y a rien ? Le nouveau n'ouvre que dans 6 mois.

EdC : Quelles démarches ont été faites contre la destruction de la dalle ?

M : On est allés voir la mairie, elle veut rien savoir. Toulouse Métropole Habitat veut rien savoir.

EdC : Aucune solution pour que les commerces puissent continuer leur activité ?

M : Rien la solution c'est le parpaing. Et 1 euro symbolique.

EdC : C'est pour ça que vous avez saisi le Tribunal du Commerce ?

M : Oui, on passe le 1er juillet à 14h. On est six commerçants à y aller. C'est pour ça qu'on fait une manifestation le matin partant de la place Abbal

EdC : Quel est l'état d'esprit pour les commerçants et les habitants ?

M : Énérvé. Y a pas de loi c'est pas logique. Plus de commerce, le coût pour les habitants prendre voiture métro pour une baguette reviendra plus cher.

EdC : Comment ça va se passer pour les suites du procès ?

M : Le préfet doit signer entre 3 et 10 jours après la décision et la police vient dès qu'il y a signature. On a rien. Si la police vient tout le matériel est perdu, ils disent y a aucun locaux c'est pas vrai. Ils murent tout et tout ce qu'on a à l'intérieur est perdu, tout le matériel.

EdC : À quoi va ressembler le quartier une fois la dalle Abbal détruite ?

M : Ce sera une campagne. On pourra plus s'acheter une bouteille d'eau quand il fera chaud.

EdC : Est ce que vous voulez ajouter quelque chose que vous n'auriez pas pu dire dans les questions posées ?

M : La France aime pas les gens sérieux. Quand quelqu'un essaye de s'en sortir on lui met des bâtons dans les roues et je comprends les gens qui vendent de la drogue, ils ont pas de problème. Marcher droit sert à rien on nous met des bâtons dans les roues.

EdC : Merci de nous avoir donné cette interview.



LA PAROLE AUX TRIPODES ! Gauguin : Payer plus pour avoir moins ! Comment les bailleurs et syndics nous arnaquent !

Habitante du Mirail depuis 28 ans, et étudiante de la fac du Mirail dès 1990, j'ai vu l'évolution de ce grand quartier que j'ai très vite

adopté pour sa diversité et l'humanité qui lui donne vie. Qu'aucun élu ne me raconte que tout va mieux grâce à son intervention ! Je vis à Bellefontaine, dans un immeuble qui était à l'époque correct avec des voisins qui partagent le même constat : le non-respect de la particularité de notre quartier, l'uniformisation à marche forcée (même architecture partout, pas de différence entre les différents quartiers de Toulouse), la dégradation des relations humaines, conséquence directe de la dégradation de l'environnement et surtout de nos immeubles. Témoin silencieux de la lente dégradation de notre cadre de vie, nous sommes devenus malgré nous des combattants du quotidien face aux idées toutes faites et sans nuances des politiciens et urbanistes tant leurs réalisations idéologiques détruisent ce qu'ils croient faire naître : le vivre ensemble ! L'inadéquation dans toute sa splendeur. Allez c'est parti, pour une petite liste du foutage de gueule que l'on subit. Vous pourrez tous l'allonger, j'en suis sûre !

La détérioration inexorable de nos immeubles (anciens comme neufs)

Nos immeubles, autrefois lieux de vie décents, se dégradent à vue d'œil. Les murs se lézardent, les peintures s'écaillent, les ascenseurs rouillent, les volets ferment mal, les coursives sont souillées, les portes d'entrées se déboîtent, les serrures sont bloquées, et les problèmes structurels s'accumulent. Les rats et pigeons nous envahissent, faute d'un ramassage des ordures quotidiens. Pourtant, malgré cette détérioration visible, les charges locatives ne cessent d'augmenter, atteignant jusqu'à 290 euros par mois dans mon immeuble. Pas de tapis rouge, de miroir, de plantes en vue, non non... Une somme outrageusement élevée pour des services qui se font de plus en plus rares. Locataires et copropriétaires sont logés à la même enseigne, subissant ensemble les augmentations et l'inconsidération de leurs problèmes récurrents.

Des immeubles mal gérés ou laissés à l'abandon ?

Il semble que notre bailleur/ syndic soit dans l'une de ces deux positions. Le doute est permanent sur la question. Les réparations promises à chacun et à tous ne voient jamais le jour ou sont partielles, entraînant frustrations et colères. On se demande parfois si quelqu'un, quelque part, se soucie encore de notre sort où s'il n'est question que de rentabilité au m². Une rentabilité qui n'est perçue que par les décideurs, mais qui n'est pas celle des propriétaires habitants qui ont vu la valeur de leur appartement se réduire d'année en année.

Des services municipaux en baisse sans tenir compte de la densité de population

Un seul exemple, bien qu'il y en ait beaucoup. Les charges et impôts que nous payons devraient couvrir le ramassage régulier des ordures. Pourtant, les locaux poubelles sont saturés, et les odeurs nauséabondes envahissent notre environnement malgré le travail remarquable des agents d'immeuble. Les nuisibles, attirés par les déchets, se multiplient, rendant les conditions de travail et de vie insupportables. Baisse des coûts des tournées, baisse du personnel, tout est fait pour économiser de l'argent au détriment des conditions de vie des habitants.

Des immeubles ouverts aux quatre vents

Il y a quelques années, on nous a demandé de participer à des appels de fonds pour l'installation de badges, de clés, de caméras pour sécuriser soit-disant

notre environnement. Vous savez la fameuse propagande qui fait que l'on vit dans un quartier « dangereux ». Aujourd'hui, ces portes restent grandes ouvertes, laissant entrer vents et intrus, dont des SDF qui souillent les parties communes et des dealers à peine adolescents qui installent à chaque coin d'immeuble leur « Drive » de shit...à 300 mètres d'un commissariat que l'on nous a imposé il y a déjà longtemps. Comment est-ce possible ? Comment ne pas penser que ce laisser-aller constitue la future propagande municipale d'un « vous voyez, c'est un quartier dangereux, il faut tout raser et recommencer » ! Et bons nombres votants mettront un beau bulletin dans les urnes sans jamais avoir mis les pieds dans notre quartier et en nous tirant un portrait caricatural que la politique aura savamment préparé des années durant.

Inondations à répétition

Les canalisations, réparées à prix d'or, provoquent des dégâts et inondations à répétition. Les appartements, coursives, caves sont endommagés. Les réparations, quand elles ont lieu, sont effectuées dans l'urgence et sans soin, laissant présager de nouvelles catastrophes. Les factures ? Toutes payées sans contrôle ! Pourquoi donc ? Les propriétaires et locataires payerons, de toutes façons !

Des ascenseurs en panne

Les ascenseurs tombent en panne régulièrement, et les réparations prennent un temps démesuré. On vous dira qu'il y a du vandalisme. La rengaine perpétuelle. En fait c'est bien plus simple. Les pannes d'un côté augmentent le trafic sur les autres ascense-

urs ultra discount qui ont été mis dans nos immeubles, qui à leur tour tombent en panne, créant un cercle vicieux. Pour les familles avec enfants en bas -âge, les personnes âgées ou à mobilité réduite, chaque panne est une épreuve supplémentaire... et une charge payée pour un service non -rendu !

Le chauffage, un luxe devenu rare

Le chauffage a depuis 3 ans drastiquement baissé, mais pas son coût. Les radiateurs des 2 derniers étages des immeubles sont souvent à peine tièdes voire froids et les appartements mal chauffés. Les chaudières sont mal réglées, la pression trop faible, l'eau à 40 degrés au lieu de 50 dans les radiateurs. J'ai moi-même passé en cumul plusieurs semaines sans chauffage. Mes appels de fonds trimestriels ? Toujours les mêmes ! Je paye pour avoir froid, c'est le nouveau concept.

Réagissons !

Nous ne pouvons pas rester silencieux plus longtemps. Il est temps de nous mobiliser à grande échelle, de faire entendre nos voix et de réclamer des conditions de vie dignes. Arrêtons de râler chacun dans notre coin et de banaliser le mépris avec lequel nous sommes considérés. Ensemble, faisons entendre notre colère et exigeons le changement qui nous convient à nous !

Une habitante de Gauguin

Auriacombe 15 étages : lutter pour vivre dignement

Tout a commencé quand j'ai rencontré le CPES en janvier 2024 sur la place Abbal à l'occasion d'un évènement sur le **chauffage**, j'étais concerné et intéressé par la démarche donc j'ai laissé mes coordonnées. On m'a rappelé, c'est là que je suis rentré dans la lutte, car j'avais des problèmes **d'humidité, de chauffage et de menuiseries**. On en était réduit à utiliser un chauffage électrique alors qu'il y a un chauffage collectif **que nous payons avec nos charges**. Mes enfants étaient **constamment malades** à cause des conditions de vie dans notre appartement. Mon bloc est le plus froid car il est en bout de bâtiment. Avant le CPES, j'appelais souvent mais on ne me répondait jamais, je n'étais pas pris au sérieux. Un jour on s'est donné rendez-vous à 7 camarades du CPES pour nous rendre à l'agence Patrimoine de Bellefontaine pour **nous faire entendre**, c'est à partir de là qu'ils ont commencé à nous prendre au sérieux. Ils sont finalement rentrés en contact avec moi et ils m'ont rappelé. J'ai été d'abord reçu par la responsable d'agence de Bellefontaine qui a fini par me faire comprendre que si je n'étais pas content, je pouvais partir. J'avais beau leur dire que j'avais un certificat médical qui témoignait de l'état de santé de mes enfants, rien n'y changeait.

Quelques mois plus tard, j'ai été reçu par le siège. Ils m'ont parlé du projet de **changement de fenêtres** et j'ai alors proposé d'utiliser les menuiseries de Auriacombe-Gluck, prévu à la **démolition**, pour mon immeuble. Ils avaient déjà eu cette idée et avaient fait les travaux pour un de mes voisins, en tant que "test", que **pour le reste, il fallait patienter**.

L'hiver dernier ils ont fini par changer tout les chauffages de mon immeuble, c'est le fruit de la lutte ! En mars on a reçu un courrier qui indiquait qu'à partir de mai, une quarantaine de logements allaient voir leurs menuiseries **renovées**. Ils sont bien venus, mais les premières menuiseries qu'ils ont installé étaient **tordues et sales**, sans aucun respect des normes sanitaires. Les travaux ont commencé le 19 juin et à la date du 28 ce n'était ni nettoyé ni terminé, alors qu'il ne s'agit que de **3 fenetres**. Mes voisins me disent qu'ils vivent la même chose. Ils m'ont posé une fenêtre remplie de fientes de pigeons depuis plusieurs





années, puisque c'est une fenêtre recyclée mais pas nettoyée du bâtiment qu'ils ont détruit, les menuiseries ont été **reposées telles qu'elles**. **Au centre-ville ils n'auraient jamais fait ça !** Il y a une pièce de mon appartement que je n'utilisais même pas tellement elle était froide car l'ancienne fenêtre ne se fermait pas. Pourquoi payer un T4 dans ce cas alors ? **Je suis père de famille de 4 enfants âgés entre 2 et 8 ans et ce cadre de vie est totalement inacceptable d'un point de vue sanitaire**. Après des jours de lutte, j'ai enfin obtenu gain de cause : des nouvelles fenêtres, propres et non tordues vont être installées.

Erik Satie, Jean Gilles, Cambert sont aussi impactés par des problèmes d'isolation et de chauffages, mais ils n'ont pas bénéficié des travaux que nous avons reçu. **En septembre, on reprendra les portes à portes pour continuer la lutte, car il n'y a que de cette manière que nous pouvons changer les choses, et au delà de Auriacombe 15 étages !**

Ahmed, de Auriacombe 15 étages.

L'INTERVIEW DE MOUHAMMAD KAMAL

Nous vous proposons aujourd'hui un interview de Mouhammad Kamal, artiste aux multiples facettes, orginaire du Mirail, membre de la rédaction de l'Écho des Coursives dont vous retrouverez les chroniques dans les prochains numéros de notre journal.

EdC : Est-ce que tu peux commencer par te présenter à nos lecteurs ? Qu'est-ce qui a amené à ce qu'on soit aujourd'hui tous les deux face à face ?

MK : Dans un premier temps bon, le Mirail, c'est mon quartier. Moi je suis de la Reynerie. Et quand j'ai appris qu'il y avait un journal, qui venait du quartier, et qui s'appelle "l'Écho des Coursives ?"... Parce que dans mes souvenirs les plus profonds, les coursives, c'est c'est un des termes qu'on utilisait le plus parce qu'on vivait dans les coursives ou dans les blocs. Et puis prendre un outil qui appartient à la bourgeoisie, le journal papier, et que le prolétaire s'en emparre et que ça vienne d'un quartier populaire, j'ai trouvé ça fort. Et quand on m'a proposé de contribuer à quelque chose comme ça je me suis senti honoré et à ma place aussi parce que c'est un bien important et ça montre que dans les quartiers populaires, il y a de la culture.

EdC : Exactement, contrairement à ce que certains affirment, comme quoi il faudrait amener la culture dans le quartier.

MK : C'est une chose contre laquelle je me bats. J'étais président d'association culturelle et pour être subventionné, il fallait être dans le socioculturelle. Ça rentre pas dans leurs concepts que nous dans les quartiers, on puisse faire des choses culturelles parce qu'on a notre propre culture, qu'elle soit importée des pays d'où l'on vient ou qu'elle soit acquise comme le Hip-Hop. C'est une chose dont je me suis accaparé, le slam, ça vient de Chicago, c'est un blanc, Mark Smith, qui a l'inventé. Donc on a nos propres biais culturels, notre façon de voir la culture et de la vivre. Ce sont des choses qui peuvent être additionnées. Ça c'est pas parce qu'on est des quartiers populaires qu'on a pas de culture, au sens artistique.

EdC : Tu viens de nous dire que tu étais slameur du coup? Est-ce que tu peux nous en dire un peu plus sur ce qui t'a amené à la pratique de l'art ? Comment tu le vois et comment aujourd'hui tu l'amènes ?

MK : Moi j'ai toujours aimé l'écriture. J'ai toujours aimé la poésie. Quand j'étais petit j'apprenais les fables de La Fontaine. Je kiffais grave. J'ai trouvé le mec trop intelligent, j'ai toujours été subjugué par la force des mots. Et dans les années 90 quand le rap a émergé j'ai rappé comme tout le monde. Mais c'est un milieu que j'aimais pas beaucoup parce que c'était beaucoup de "Je suis le meilleur. Je suis le plus beau. Je te casse en deux". C'est pas une énergie dans laquelle je me retrouvais mais je l'ai fait parce que c'était là où je pouvais m'exprimer. On écrivait nos textes, on rappait sur des faces B. On disait des choses qui venaient du plus profond de nous. C'était des supers expérience. Et puis dans les années 2000, j'ai découvert le slam à travers un film que j'ai trouvé somptueux. Et je me suis dit "je vais slamer, je vais slamer, je vais slamer". J'écrivais des textes comme ça à droite à gauche mais je n'avais jamais vraiment passé le cap. À la suite d'un accident de la route. ma convalescence m'a permis de réfléchir sur quelle était ma place, sur ce que je voulais fondamentalement faire, parce que j'ai réalisé qu'on pouvait partir du jour au lendemain. Le mois d'après j'ai fait ma première séance slam. Parce que j'avais besoin de faire ça J'ai aimé l'énergie. J'ai aimé l'ambiance, la bienveillance. C'est une chose qu'il n'y a pas dans le rap. Il y a la bienveillance les gens se kiffent, mais si tu te plantes, on va te chambrer pendant des mois. Du coup je suis arrivé dans un milieu où je connaissais personne. Et j'ai fait mon texte. Pour moi c'est la pièce d'identité de mon art parce que j'ai toujours abordé l'art de manière militante et pas juste de manière artistique. Si j'en suis arrivé à faire de l'art, c'est pas parce que je suis un passionné, bien que ça me passionne et que j'aime faire ça, c'est que j'ai des valeurs et des principes. Ce qui m'a vraiment poussé à écrire, c'est ma volonté d'exister. Parce que dans la société telle que je la vois, celui que je suis, la personne que je représente, elle n'existait pas ou très peu dans le milieu artistique ou politique.



C'est à dire un jeune, arabe, algérien, musulman. On a toujours fait de nous des caricatures. Et du coup ce que j'ai voulu faire à travers mon art, c'est exister mais de la plus belle des manières, c'est-à-dire que j'ai une écriture très soignée, je suis un petit peu fanatique de la rime riche, et même sur scène j'arrive en queue de pie. Mon slogan c'est "Si mon teint est celui de Saladin, mon accent est celui de D'Artagnan". Je montre la multiplicité de celui que je suis. J'ai l'impression qu'en France on t'autorise pas à être entier, multiple. On me disait "Tu es Français" dans le sens assimilationniste, c'est une chose que je réfute entièrement. Je ne vais jamais oublier d'où je viens pour le pays dans lequel je suis né. Parce que moi on m'a pas même pas accueilli. Je suis né dans ce pays. Je suis un accident économique, mon grand-père est venu ici pour que les patrons aient de la main d'oeuvre pas cher. Donc je suis venu pour que le système économique puisse toujours s'enrichir. Être venu par ce biais et me demander à moi de m'assimiler dans la France qui m'a depuis mon enfance rejeter, je ne vois pas la cohérence.

EdC : Et du coup aujourd'hui, concrètement, où est-ce que ça t'a amené ?

MK : Après le slam, j'ai écrit un court-métrage et j'avais besoin que quelqu'un me produise le studio. Et parce que j'étais dans une asso, les bobines sauvages, qui me produisait la partie visuelle, il fallait l'audio. Donc je suis parti voir Mathurin, un ami d'enfance de la reynerie, qui m'a aidé. Ensuite on a travaillé ensemble et on a élaboré mon premier spectacle qui s'appelle *Révolte Métissée*. Le métissage dont je parle, c'est le métissage culturel dont moi je suis issu. Ensuite, j'ai rencontré un comédien de théâtre et on a proposé une pièce que j'ai adapté de Magyd Cherfi. Pour le court-métrage, pendant que je travaillais dessus, j'ai perdu un frère, ça a mis un frein au projet puis je suis passé à autre chose, mais c'est toujours dans les cartons. Pour la pièce, j'ai travaillé avec quelqu'un mais ça s'est mal passé avec le comédien avec qui je la faisais.

EdC : Sur quoi tu travailles actuellement ? Quel est ton rapport à cette question de l'identité dont tu parles ?

MK : Je travaille sur un projet sur les réseaux sociaux, j'ai édité le recueil de mon spectacle *Révolte Métissée* et j'ai pris des thématiques de mon spectacle, l'identité, la spiritualité, la société, et j'ai enregistré avec Mathurin une quarantaine de textes. Des textes très courts que je vais mettre en image et proposer sur les réseaux pour revenir de manière artistique. Mon spectacle n'a pas pris une ride, aucun texte n'est aujourd'hui caduque, il y a un texte où je traite de l'islamophobie et j'ai l'impression qu'il a encore plus vrai aujourd'hui. Moi je suis algérien. J'ai le père de ma mère qui est mort en 61 en martyr. C'est un résistant. Et quand je vois aujourd'hui les rapports qu'ont la France avec mon pays de d'origine je me suis dit que je pourrais essayer d'être un lien. Parce que la guerre franco-algérienne, cette guerre qui n'a pas dit son nom pendant des décennies, c'est une cicatrice ouverte béante aujourd'hui encore la société française. La France n'a pas fait son deuil de l'Algérie française. C'était un département français. Mes parents mes arrières grands-parents depuis 1832. Ils sont nés en France. Avec les papiers, ils étaient indigènes. Ils étaient des Français de seconde zone comme nous dans les quartiers, il y a un schéma qui se répète. Et aujourd'hui je ne pourrais pas dire que je suis fier d'être français. Parce que je pose la question au gouvernement, qu'est-ce que ce pays a fait pour que je sois fier de lui ? Le seul moment flagrant qui me vient à l'esprit, j'en ai parlé dans un de mes textes, c'est 98, c'est Zidane, un Algérien. Dans un dans un de mes textes, je le dis : *"Comme c'est étrange ce sentiment que l'on ressent quand sa place n'est pas contestable donc au moment de s'asseoir il n'y a pas sa place à table"*. C'est une chose que j'ai constamment ressentie. C'est pour ça que je suis français malgré-moi, je suis français malgré même la France et tous ses dirigeants. Malgré ça c'est un pays que j'aime énormément. Je suis né en bord de Garonne. Le premier oxygène que j'ai respiré à travers ma mère c'est celui de la France. Je fais la distinction entre le pays, son gouvernement et ses peuples.

EdC : Merci à toi pour cet interview qui fera echo à beaucoup de nos lecteurs !

Un magnifique discours contre les violences policières

Nous vous partageons ici le discours écrit par Mya, danseuse de Fidya Diala, association de danse phare du quartier. Ce discours, lu pendant la battle de danse organisée à la suite des derniers Ateliers Populaires d'Urbanisme du CPES le 31 mai, fait écho aux violences policières et à l'assassinat de Bilal.

Des événements récents à Bagatelle ont une fois de plus mis en lumière la réalité insupportable des violences policières. Ce quartier, comme tant d'autres en France, a été une fois de plus cible des forces de l'ordre. Des vies ont été une nouvelle fois bouleversées par une violence d'État qui ne connaît ni limite ni frontières. Des jeunes, des familles, des innocents ont été pris pour cibles, simplement parce qu'ils se trouvaient au mauvais endroit, au mauvais moment, dans des quartiers où la peau, l'origine ou le mode de vie suffisent à vous désigner comme suspect. En tant que collectif de danse engagé, il est de notre devoir de répondre à cette oppression en transformant la douleur en acte de résistance. Aujourd'hui, après ces événements tragiques de Bagatelle, nous devons redoubler d'efforts. Nos actions ne doivent pas s'arrêter là. Nous devons continuer à dénoncer, à sensibiliser et à mobiliser. Les violences ne sont pas isolées. Elles s'inscrivent dans un système qui continue de discriminer, de stigmatiser et de réprimer les personnes racisées et marginalisées. Ce qu'il s'est passé à Bagatelle est un énième illustration d'un problème bien plus large, profondément enraciné dans nos institutions. La violence policière ce n'est pas seulement des coups, c'est aussi le harcèlement, l'humiliation, la peur quotidienne d'être contrôlé, d'être jugé, d'être brutalisé sans raison.

Des nouvelles des quartiers de France

Rennes : Le CPES du quartier Villejean en lutte contre la fermeture du collège Rosa Parks

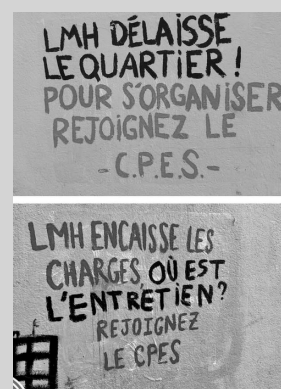
Ils étaient une **centaine** de personnes à avoir marché dans le quartier en cette après-midi du 11 juin pour défendre le collège **Rosa Parks**, menacé par la **fermeture** ! Cette mobilisation, appelée par le **personnel de l'école** et les **parents d'élèves**, et préparée avec le CPES de Villejean fut marquée par des mots d'ordres combatif pour défendre l'établissement. Pour citer le CPES de Villejean : *"Que le département nous entende bien : nous ne lâcherons pas !. Nous savons que si le collège tombe d'autres choses suivront dans le quartier. Le département ment ouvertement aux parents en prenant l'exemple du quartier du Mirail et en leur expliquant que la fermeture des collèges a été la meilleure chose qui a pu arriver au quartier. L'expérience du CPES du Mirail nous montre bien en quoi cela est un mensonge et le quartier de Villejean apporte tout son soutien aux camarades et habitants mobilisés !".* **Le mépris ça suffit, le collège reste ici !**



Lille : Le quartier Concorde s'organise et lance un CPES !

Après plusieurs mois d'**agitation**, principalement **contre les démolitions**, une réunion avec plusieurs habitants du quartier Concorde à Lille a permis le **vote à l'unanimité** de la **création** d'un **Comité populaire d'entraide et de solidarité** (CPES) le 11 Juin dernier. Les habitants ont échangé sur les problèmes qu'ils peuvent rencontrer et en face desquels le **bailleur social**, Lille métropole habitat (LMH), fait la sourde oreille. A l'issue de cette assemblée, **une campagne pour un entretien plus régulier des parties communes intérieures et extérieures a été lancée**. L'herbe n'est pas tondue aux abords des bâtiments (soi-disant pour une tonte raisonnée) ce qui engendre la prolifération de nuisibles comme les rats. De plus, **l'entretien des parties communes est très aléatoire** d'un bâtiment à l'autre mais globalement inexistant. Cet **abandon pur et simple** du bailleur est décrié par tous et ceux qui ont tentés d'ouvrir le dialogue avec LMH pour ça ou autre chose n'ont jamais été pris au sérieux, sauf quand une habitante avait par exemple menacée d'appeler des journalistes. A la suite de cela, **des affichages ont germés** dans tout le quartier demandant à LMH de prendre leurs responsabilités et appelant les habitants du quartier à rejoindre le CPES pour **lutter**. Ces manquements ne sont pas anodins et sont des **choix politiques**; le bailleur prévoyant de **détruire intégralement le quartier à terme** avec la Métropole lilloise dans le cadre **des plans de l'ANRU**, **il est vital de continuer à nous organiser localement**. Sûrement, les CPES sont des étincelles qui finiront par mettre le feu à la plaine.

CPES de Lille



De Lyon à Saint-Denis : Succès des tournois de foot en soutien à la Palestine et à Georges Abdallah !

Durant le mois de juin, à l'aube de l'été, le CPES du quartier **Delaunay Duclos Fabien** (St-Denis) a organisé un tournoi de foot rassemblant **plus de 150 jeunes du quartier**, pour une journée de solidarité populaire avec le peuple palestinien et son héroïque résistance. Les habitants ont réalisé plusieurs banderoles en soutien à **Georges Abdallah**, **Madieh Esfandari** et notre

camarade **Alex**, poursuivi pour son soutien à la Palestine. D'importants dons ont également été récoltés pour le **centre Tanweer** de Cisjordanie. Cette journée fut l'occasion de discuter de la nécessité de **défendre l'antenne du quartier** menacé de fermeture par le maire Hanotin dont nous parlions dans le précédent numéro !



Dans la même veine, le CPES de **Mermoz** à Lyon a organisé un tournoi similaire, invitant des organisations du mouvement de défense de la Palestine ainsi que le **Mouvement Kanak en France**. Ces deux journées furent exemplaires dans leur réponse à la nécessité de **porter l'exigence de la libération de Georges Abdallah au coeur de nos quartiers populaires !**

LES DERNIERS DÉVELOPPEMENTS DE LA LUTTE POUR LA VÉRITÉ ET LA JUSTICE POUR BILAL !



Bilal, âgé de 34 ans, est décédé le 24 janvier 2025 à Bagatelle, à Toulouse. Père de famille très apprécié dans son quartier, sa mort a profondément bouleversé la communauté locale. Depuis ce drame, sa famille traverse un deuil impossible, porté par une dignité exemplaire et un attachement profond à leurs valeurs. Soutenue par le respect et la solidarité d'une communauté attentive, elle mène avec calme et détermination un combat sincère pour la vérité et la justice, refusant toute division et assumant pleinement la douleur et la nécessité d'obtenir des réponses.

Le 19 février 2025, sa famille a **déposé une plainte pour homicide volontaire et omission de porter secours**, avec constitution de partie civile. Pendant près de **cinq mois**, l'accès aux pièces du dossier (rapports d'autopsie, vidéos, auditions) leur a été **refusé**, les plongeant dans une grande opacité. Ce n'est qu'un mois après l'ouverture de l'information judiciaire, le 26 mai, que la famille et leurs avocats en ont été informés, aux alentours de fin juin. Selon de nombreux témoignages recueillis, un policier municipal aurait porté un coup à Bilal, le faisant chuter de son scooter. Peu après, une voiture de la police nationale serait **arrivée de plein fouet** et l'aurait **percuté**. Une fois au sol, **alors que son état nécessitait des soins immédiats**, Bilal aurait été **menotté et maintenu au sol sous le poids des policiers présents**. Cette prise en charge **tardive** soulève de nombreuses interrogations et apparaît très préoccupante. Un rassemblement pacifique prévu le 15 juin 2025 au métro Capitole, avait rassemblé **un large front**, cependant, il fut **interdit** par un **arrêté préfectoral accusateur et stigmatisant**.

La **conférence de presse** du vendredi 27 juin 2025, tenue dans les locaux de la Ligue des Droits de l'Homme, a été l'occasion pour les avocats de la famille, **Maîtres Pascal Nakache** et **Merouane Kennouche**, de revenir sur plusieurs points essentiels. Lors de cette conférence, des extraits de **témoignages glaçants** ont été présentés, révélant la **détresse** de Bilal au sol et le **manque d'intervention rapide**, dans des conditions jugées très **préoccupantes**.

Layla, belle-sœur de Bilal, a pris la parole pour exprimer la **douleur profonde** de la famille, leur **résilience** et leur **détermination**. Elle a souligné que ce combat **dépasse le cadre familial** et s'inscrit dans une **lutte collective** portée par un large front. Elle a insisté sur la nécessité de **poursuivre la mobilisation** pour que la quête de **vérité** et de **dignité** ne soit jamais affaiblie. Elle a annoncé, avec le soutien des avocats, qu'un **nouveau rassemblement** est prévu à la rentrée, affirmant qu'**aucune intimidation ni pression ne viendra entraver leur volonté commune de justice et de mémoire**. L'instruction judiciaire est toujours en cours, avec **des étapes clés attendues à l'automne**. Au-delà de la recherche des responsabilités, ce combat incarne la mémoire de Bilal et une exigence collective : **que la vérité soit entendue, la dignité respectée, et la justice rendue**.



Comité Vérité et Justice pour Bilal

DES NOUVELLES DE L'UNION LOCALE CGT UNE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE JEUNE, DYNAMIQUE ET NOMBREUSE !



Pour marquer le début, déjà bien entamé, de l'été et faire le bilan des derniers mois, notre Union Locale a organisé, comme elle le fait régulièrement, une **Assemblée Générale** ce lundi 30 juin. Ce sont quasiment **une vingtaine de syndicats** qui ont répondu présent, et **36 syndiqués** qui ont fait vivre cette AG tout au long de la soirée, malgré la chaleur assommante à l'ouverture de la période estivale !

Après une courte introduction par le Bureau, qui a permis de poser le cadre de la réunion, deux grands thèmes ont été abordés. Tout d'abord, les divers syndicats et camarades isolés ont pu s'exprimer librement sur leurs réalités, les développements et les problématiques auxquels ils font face ainsi que sur la **situation nationale et locale** dans leurs branches. Tout cela a permis de faire émerger un constat clair et sans appel : **la lutte est nécessaire partout**, et nous devons continuer de

batailler pour la constitution et le développement de syndicats CGT dans toutes les entreprises, pour imposer à nouveau le rapport de force nécessaire face à un capitalisme pourrissant.

Le deuxième point portait sur la question de **l'Union Locale**, où a été discutée l'organisation de l'UL ainsi que les **problématiques et succès** rencontrés dans le travail. Les différentes commissions (animation, juridique, formation...) ont été présentées aux camarades, et à la suite de cela un vote unanime a sanctifié **le développement d'une permanence des syndicats à l'UL !** Nous tenons à remercier chaque camarade et chaque syndicat présent, qui ont à cœur de faire vivre le travail militant de terrain. Les discussions et les contributions ont été riches et diverses, mais il en ressort pourtant un seul constat : **nous avons toujours plus besoin d'organisation et de conscience pour rendre les coups qui sont portés quotidiennement à notre classe - seule une CGT à l'offensive pourra permettre cela. La lutte continue et ne s'arrête pas !**

Vive la CGT ! Vive l'UL CGT du Mirail !

Union Locale CGT du Mirail. Permanences juridique le mardi après-midi sur rendez-vous. Contact: 05.61.44.34.71

QU'EST-CE QUE LE COMITÉ POPULAIRE D'ENTRAIDE ET DE SOLIDARITÉ DU MIRAIL ?

Créé en Janvier 2024 sur le modèle de ce qui se faisait à Lyon au quartier des États-Unis, le CPES du Mirail est un **comité d'habitantes et habitants** visant à **développer la solidarité** et à lutter contre les problèmes **matériels** et **politiques** qui touchent notre quartier. Face à la **hausse des charges**, aux **bailleurs escrocs**, aux **ascenseurs en panne**, aux **problèmes d'isolation**, et de **chauffage** qui ne sont pas traités, à l'**occupation policière constante** et au **plan de démolition** du Mirail, (face auquel nous préparons collectivement un **contre-projet** !) nous sommes de ceux qui ne baissent pas la tête mais qui se **retroussent les manches et s'unissent**. Tout ces problèmes sont **collectifs** et ne peuvent être réglés que **collectivement**. Ce sont des problèmes de **classe**, car nous savons tous que nous, les habitants du Mirail, comme les résidents des milliers d'autres Quartiers Populaires de France, sommes en grande majorité des **travailleurs**. Retrouvez-nous lors de nos événements culturels, nos tables aux marchés de Bellefontaine et de la Reynerie, nos manifestations et nos **Assemblées Populaires** !



CONCOURS PHOTO



CAPTUREZ LE MIRAIL À VOTRE MANIÈRE !

L'objectif est de réaliser une photographie dans notre quartier. Vous êtes libre dans votre approche artistique, tant que la photo est prise dans les limites géographiques du Mirail. Vous pouvez réaliser votre photo avec tous types d'équipements, en couleur ou en noir et blanc.

Le délai pour le rendu final est le **7 septembre 2025**
La photo est à envoyer sur instagram à **cpes_mirail** ou par mail à **cpesmirail@gmail.com**

Un poème contre les démolitions

Tout le monde connaît la fable de Lafontaine : le loup et l'agneau. Voici toutefois une version contemporaine, livrée par notre cher ami de la Reynerie...

Le bailleur et le locataire

La raison du plus fort est toujours la meilleure.

Nous allons le montrer toute à l'heure.

Un locataire vivait paisiblement dans un bel appartement

D'un immeuble bâti par de grands architectes .

Un bailleur survint à jeun, qui cherchait le conflit

Et que l'appât du gain en ces lieux attirait.

Qui te rends si hardi d'être encore dans cet immeuble

Que je veux démolir, dit cet animal plein de rage.

Sire, repris le locataire, que sa majesté ne se mettes pas en colère

Mais plutôt qu'elle considère que je vis là depuis plus de trente ans

Et que par conséquent en aucune façon je ne veux quitter ma maison.

Il faut que tu la quitte repris cette bête féroce et je sais

Qu'il y a dix ans tu m'as déjà fait le coup.

Mais je n'y suis pour rien. Il faut bien que je vive.

Tu n'a qu'à vivre ailleurs. On me l'a dit: il faut qu'on vous expulse

Car vous ne m'épargnez guère, vous, les locataires entêtés.

Il fit ce qu'il voulait et détruisit l'immeuble, sans autre forme de procès.

LES ÉVÉNEMENTS À VENIR

Rassemblement pour la libération de Georges Abdallah : mercredi 16 Juillet - Mairie de quartier Bagatelle

Audience de Georges Abdallah pour sa libération : Jeudi 17 Juillet

Battle de dance de Fidya Diala : samedi 20 septembre - 18h -

dalle de Bellefontaine

Annonces de coups de mains

Vous avez besoin d'aide pour effectuer des démarches administratives ? Pour déplacer des meubles ou déménager des affaires ? **Contactez le CPES !** entraidecpesmirail@proton.me



L'ÉCHO DES COURSIVES - N°04

NOUS CONTACTER

Vous avez des remarques sur le journal, des propositions d'articles, de sujets, des témoignages, des contributions culturelles ou des coups de mains ? **Contactez nous !**

cpesmirail@gmail.com

www.instagram.com/cpes_mirail/

L'ÉCHO DES COURSIVES - LE JOURNAL DU MIRAIL PAR SES HABITANTS ! - N°04 - (Été 2025)